

LE TEMPS

conjoncture Mercredi 27 juillet 2011

L'horizon économique de la Suisse s'assombrit

Par Bastien Buss

La consommation marque le pas, selon l'indicateur UBS. Sarasin revoit à la baisse ses prévisions pour 2012. Le marché du travail perd de son dynamisme

Les perspectives conjoncturelles de la Suisse se ternissent, avec des données hétérogènes et parfois contradictoires. Ilot préservé jusqu'ici par les secousses des dettes souveraines européennes et américaines, le pays fait face à des indicateurs économiques qui préfigurent l'arrivée de nuages plus gris, même si la météo n'est encore pas à la tempête. «Il y a clairement davantage de signes de ralentissement. Mais cela semble normal après deux ans de forte reprise», indique Bernard Lambert, économiste chez Pictet & Cie.

Dernière annonce de temps maussade en date, l'indicateur UBS de la consommation a enregistré en juin un «net» recul, de 0,40 point pour s'établir à 1,48. «Il s'agit là de son niveau le plus bas depuis le début de l'année», affirme mardi la banque. Tous les sous-éléments (immatriculations de voitures, évolution du commerce de détail et nombre de nuitées hôtelières de touristes suisses) ont contribué à cette décreue. Jusqu'ici, dans un contexte de forte survalorisation du franc, la consommation intérieure constituait un socle de stabilité pour la conjoncture suisse.

La semaine dernière, les économistes de la banque Sarasin ont abaissé leurs prévisions 2012 pour le produit intérieur brut (PIB) du pays à 1,0%, contre 1,2% auparavant. Ils justifient cette mesure par le niveau élevé de la monnaie nationale, qui affaiblira les exportations au deuxième semestre de cette année et durant les six premiers mois de la suivante. Hier, le dollar a atteint un nouveau plancher face au franc, passant brièvement en dessous de 0,8, à 0,7998 franc.

La prévision de Sarasin pour l'exercice en cours reste quant à elle inchangée à 1,9%. Selon la banque, les indicateurs avancés ont franchi un sommet et indiquent clairement un ralentissement. Le dernier indicateur Credit Suisse-ZEW abondait dans ce sens la semaine dernière. Mesurant les attentes économiques pour le pays, il a plongé de 34,6 points par rapport à la précédente mesure, pour s'établir à 58,9 en juillet. C'est son niveau le plus bas depuis début 2009, lors du pic de la récente crise. Pour Bernard Lambert, «il s'agit pour l'heure d'indicateurs prospectifs et non pas de statistiques».

Alors qu'il réagit traditionnellement avec un certain décalage, le marché du travail semble déjà affecté par ces vents contraires. Au cours du deuxième trimestre, «la dynamique de croissance encore sensible au printemps a complètement disparu», constate Adecco.

Toutefois, les risques semblent à ce stade limités. Le volume des postes à pourvoir reste en effet supérieur de 20% par rapport à l'année précédente et 5% seulement en dessous de la valeur maximale enregistrée en juin 2008. Dans la région lémanique, les offres d'emploi ont néanmoins nettement reculé, tant dans le secteur de l'hôtellerie-restauration que dans celui de l'administration. Cette évolution amène les spécialistes d'Adecco à déduire que les inquiétudes autour de l'euro et de la situation économique mondiale ont déstabilisé les employeurs.

Pour sa part, UBS relativise également en ce qui concerne le climat de consommation. Le franc fort pourrait avoir poussé les Suisses à consommer davantage à l'étranger, par exemple en partant en vacances hors du pays ou en effectuant des achats à l'étranger.

Une impression corroborée hier par l'institut conjoncturel bâlois BAK. Qui a calculé que les Suisses allaient consacrer cette année 320 millions de francs en sus à l'étranger pour leurs achats en raison de la cherté du franc. Le BAK ne donne pas le montant absolu. Un tourisme de consommation qui va affecter de 0,6% les chiffre d'affaires du commerce de détail en Suisse. Toujours est-il que l'indicateur UBS de la consommation sous-estime peut-être l'actuelle dynamique de la consommation privée dans sa globalité, qui a lieu non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger, de l'aveu même de la banque.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA